

VERROUS ET GLACIS, CORRIDORS, POCHEs ET ENCLAVES

Une curieuse géographie des frontières

Au fur et à mesure que les collectivités humaines primitives devenaient des collectivités régionales puis, par juxtaposition ou fusion, des collectivités nationales, l'idée de frontière se concrétisait de plus en plus dans l'espace.

Sous l'Ancien Régime toute guerre avait presque toujours pour origine un problème frontalier soit que la région en question était contestée par les deux parties en présence soit que la querelle entre les deux parties se portait à leur frontière commune. Mais plus souvent, il s'agissait d'une volonté collective de vouloir agrandir, "calibrer" en quelque sorte son propre espace national. C'est une des rares constances politiques qui relie d'une façon tenue l'Ancien Régime à la Révolution et à l'Empire : cette volonté de vouloir, selon Richelieu, "agrandir le pré carré" porte à la formation de l'hexagone français par tout un jeu subtil d'alliances, de conquêtes, d'annexions, d'échanges. La notion de "frontières naturelles", idée lancée par la Révolution Française est donc mise en application dès l'Ancien Régime.

Au XIX^{ème} siècle, le phénomène de l'Unité Allemande et de l'Unité Italienne répond au même principe : par fusion de plusieurs petits royaumes et principautés féodales de même langue, on crée un Etat moderne que l'on porte à ses frontières naturelles maximales (littoral, fleuves, montagnes, désert, marais, forêts) ou aux frontières que l'on croit être naturelles (doctrine allemande de l'espace vital, théorie française du territoire de la République un et indivisible). La marche des cosaques vers l'ultime Sibérie orientale, l'esprit de la "Frontière" aux Etats-Unis, la poussée vers le Canada du Pacifique, le Drang nach Osten de l'Allemagne impériale et hitlérienne s'inscrivent sensiblement dans le même schéma.

Mais la donnée géopolitique la plus importante paraît être celle-ci : l'idée de frontière comme ligne fixe, franche et visible apparaît avec la Révolution Française et se renforce parallèlement à celle-ci lorsque l'opinion populaire s'imprègne du thème révolutionnaire : Etat, Nation, Patrie. Les

notions vagues de marches et confins font place dorénavant à la notion claire de frontière lorsque la Révolution porte cette dernière aux limites naturelles de la jeune république : Alpes, Pyrénées, Ardennes et lorsque Napoléon pousse la France jusqu'au Rhin de Strasbourg à Rotterdam. En lançant le concept de sens national, la même Révolution Française va favoriser indirectement au XIX^{ème} siècle l'édification de frontières comme lignes de démarcation entre nationalismes différents. Etat, Nation, Patrie, voilà des mots biens voisins dont il s'agit de cerner le sens exact.

ETAT suppose une collectivité de citoyens vivant sous les mêmes lois à l'intérieur d'une même limite. En d'autres termes, l'Etat est la forme d'organisation politique du territoire qu'il soit uninational (Suède) ou pluri-national (URSS), centralisé (France ou Espagne) ou fédéral (Suisse, Allemagne, Canada, USA).

NATION signifie un espace homogène et bien limité où les gens parlent généralement la même langue, sont d'une même race, ont une teinture religieuse commune, partagent la même culture, le même patrimoine artistique, communient à la même civilisation. Par tous ces facteurs, ils se sentent solidaires et liés les uns aux autres. Exprimée différemment, la nation est le groupe de populations occupant un territoire historique uni par une communauté linguistique et culturelle et conscient de son unité. Une nation peut avoir plusieurs peuples différents (cf. la Suisse) mais ils sont rassemblés dans un même attachement à la défense d'un territoire et d'un patrimoine de civilisation, concrétisé par l'histoire et une littérature nationale. Une nation peut être une des constituantes d'un Etat (cf. la Yougoslavie : nation serbe, nation croate, nation monténégrine . . .) ou dans un Etat dirigé par une autre nation majoritaire (cf. la nation québécoise dans la Confédération canadienne anglophone). Une nation peut être aussi coupée en deux (cf. Allemagne, Corée, Pakistan . . .).

PATRIE implique l'idée de défense collective contre toute agression de l'espace homogène limité par les frontières à l'intérieur desquelles évoluent la Nation et l'état des citoyens concernés. La Patrie signifie aussi l'attachement au drapeau national, à toutes les valeurs incarnées dans la Nation, aux lois de l'Etat.

Aujourd'hui les trois notions tendent de plus en plus à se fondre en un seul concept. Les jeunes soldats d'août 1914 en avaient bien conscience lorsque, la fleur au fusil, ils partaient "sauver la Patrie, défendre l'Etat, protéger la Nation".

Le monde antique, médiéval ou moderne était un monde beaucoup moins cloisonné que le monde contemporain où la frontière règne sans partage et ceci se traduit d'une façon visible dans la vie quotidienne : d'un côté de la frontière, langue, prix, timbres, monnaie ne sont pas les mêmes qu'en face.

Donc une frontière peut être définie comme étant un lieu de contact et une limite entre deux Etats différents. La frontière peut prendre l'aspect d'une bande de terrains neutres à cheval sur la ligne de démarcation, d'une barrière défensive avec des installations militaires et des forts. C'est l'extrémité d'un Etat qu les ennemis trouvent de front quand ils veulent y entrer. Le touriste voit plutôt dans la notion la présence de bornes, de poteaux, de barrières frontières et de postes douaniers qu'il rencontre sur son passage.

x x x

Si globalement les frontières paraissent simples sur une carte et donnent à chaque pays une physionomie facilement reconnaissable, il va sans dire que de telles constructions ne se font pas sans ratages, sans omissions et sans maladresses. Or sur le terrain, les choses s'avèrent beaucoup plus compliquées que sur les cartes.

C'est ainsi que la géostratégie de certains pays a créé des verrous pour contrôler certaines routes ou certains axes maritimes. Elle est aussi à l'origine des glacis ou Etats — tampons entre deux sphères politiques et idéologiques différentes. Parfois un pays ressent le besoin vital de s'assurer un couloir d'accès à la mer ou encore de relier deux parties du même territoire national séparé par un ou plusieurs Etats étrangers, il s'agit alors de couloirs dénommés aussi corridors dont l'existence est dictée par les intérêts politico-économiques et stratégiques du pays concerné. Quant aux enclaves elles ont fréquemment comme origine un oubli de l'histoire, c. à d. plus précisément des lambeaux de territoires seigneuriaux et féodaux faits de pièces et de morceaux et qui sont demeurés à l'écart. Les poches résultent parfois de lignes de cessez-le-feu entre deux puissances belligérantes ou bien proviennent de fortes sinuosités de frontières se trouvant là par le hasard et la force des choses.

Verrous, Etats-tampons ou glacis, corridors, poches et enclaves représentent quelques exemples d'anomalies de détail d'une géographie des frontières à la fois curieuse et complexe.

x x x

Les VERROUS sont très fréquemment des bases militaires stratégiques installées au flanc d'une nation pour contrôler une route maritime ou un axe colonial. Le verrou se situe surtout aux abords immédiats d'un détroit pour contrôler tout trafic maritime et pouvoir bloquer de cette façon une mer ou une partie de mer. Pour consolider sa route coloniale asiatique, l'Empire Britannique construisit depuis l'Angleterre jusqu'au terminus de Hong-Kong une série de verrous chargés de protéger cette route des Indes et situés aux points névralgiques de celle-ci : Gibraltar, Malte, Aden, Socotra, Singapour. Ce système de verrous protecteurs fonctionna fort bien jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale et l'effritement de l'Empire Britannique.

Depuis l'apparition du Commonwealth, plusieurs verrous se sont désagrégés. Malte a acquis son indépendance (premier ministre docteur G. Borg Olivier depuis 1962); Aden additionnée des anciens protectorats d'Arabie du Sud et de Socatra est devenu la République populaire du Sud-Yemen (président Feyçal Abdel Latif) et Singapour est une République (président Lee Kuan Yee). Gibraltar, Malte, Aden, Singapour, beaucoup plus que des maillons de la route des Indes, représentaient davantage une sorte d'emprise de la puissance impériale britannique par le contrôle des détroits. Ne voulant pas de concurrence française face à Gibraltar, la Grande-Bretagne obtint l'internationalisation de la ville de Tanger et la présence dans le Rif d'une tierce puissance, l'Espagne, dont il reste deux traces aujourd'hui : les villes espagnoles de Ceuta et Melilla comme deux verrues accrochées à la côte Nord du Maroc. Depuis la fermeture du Canal de Suez en juin 1967, Malte et Aden n'ont plus aucune utilité ni signification tandis que Gibraltar peut encore jouer un rôle possible de blocus de la Méditerranée et que Singapour contrôle le point de passage maritime entre Océan Indien et Mer de Chine.

SINGAPOUR est une ville essentiellement chinoise et c'est à ce titre qu'elle est la représentante la plus importante de la "troisième Chine" à savoir ce vaste conglomérat des Chinois d'outre-mer qui sont répandus dans toute l'Asie du Sud-Est et qui ne sont ressortissants ni de la Chine Populaire ni de Formose-Taiwan.

Etant donné le rôle de charnière que lui donne sa position de contact entre Océan Indien et Mer de Chine, Singapour est un port extrêmement important dans cette région du monde. Dans le cadre de la politique britannique de défense "à l'est de Suez", Singapour est une base aéronavale autrement plus étendue que Gibraltar bloquée par sa topographie. L'entretien de cette base coûte à peu près par an un million de livres sterling au budget anglais. Sa valeur stratégique s'est accrue depuis l'abandon de la base de TRINCOMALI à Ceylan. Dans cette optique et du fait que la Grande-Bretagne est membre de l'OTASE (traité homologue de l'Otan pour l'Asie du Sud-Est), Hong-Kong et Singapour servent de ports de relâche et de ravitaillement à la U.S. Navy engagée dans le conflit indochinois.

GIBRALTAR OU LE COLONIALISME SENTIMENTAL

L'exemple le plus illustre de verrou reste tout de même GIBRALTAR, cette porte d'entrée de la Méditerranée et aussi depuis un certain temps cette épine plantée au flanc de l'Espagne. On a surnommé Gibraltar "le chien de garde de la Méditerranée". En effet, Gibraltar domine de sa masse rocheuse l'entrée de la Mare Nostrum et du haut du rocher l'oeil embrasse un horizon de 200 kms. Le détroit hispano-marocain est large à cet endroit d'une quinzaine de kilomètres. Le Roc (ou le Penon comme l'appellent les Espagnols) n'est rattaché au continent que par une étroite bande de sable. A la faveur de courants contraires les sables se sont accumulés en cet endroit et en rattachant le roc de Gibraltar à la terre ferme ont formé un véritable tombolo. De ce fait Gibraltar et son isthme sableux ferment à l'est la splendide baie d'Algeciras.

Gibraltar, le Djebel Al Tarik des Arabes, redevenue espagnole après la Reconquête fut prise par la Grande-Bretagne le 4 avril 1704 lors de la

Guerre de Succession d'Espagne. Le traité d'Utrecht qui mettait fin à cette guerre reconnaissait dans son article 10 que "le roi catholique Philippe V abandonne à la Grande-Bretagne en son nom et au nom de ses successeurs la propriété sans partage de la ville et de la citadelle de Gibraltar y compris son port et ses ouvrages militaires".

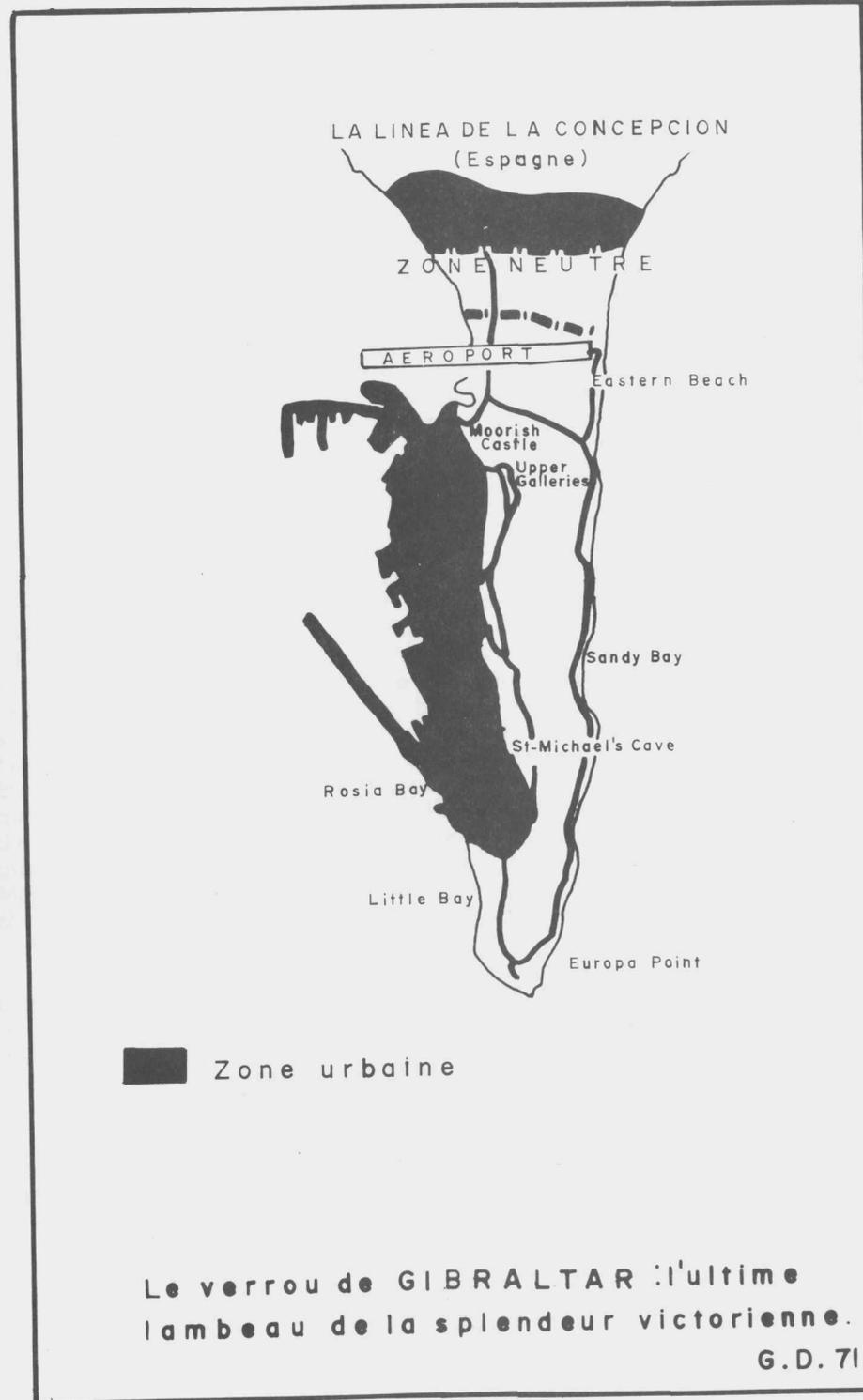
De ce jour, les Espagnols quittent l'endroit pour créer une ville en territoire espagnol : San Roque. D'où la formule originale toujours utilisée dans les papiers officiels de cette ville : "les Espagnols de Gibraltar résident à San Roque...". Fort curieusement l'isthme sableux est appelé Porte du Diable et le tracé de la frontière entre la colonie britannique et l'Espagne est fait d'un *modus vivendi* et non d'un accord juridique. L'aspect de la frontière est l'exemple le plus expressif de l'acuité du problème. Entre l'Espagne et Gibraltar s'étend un *no man land*, une zone neutre d'environ 500 mètres totalement plate, ayant l'aspect d'une jachère et trouée de place en place par des casemates à fleur de sol. Des bergers et leurs maigres troupeaux parcourent ce terrain de pacage. La route reliant l'Espagne à Gibraltar coupe en son milieu cette zone baignée de part et d'autre par la mer. Le panorama que l'on peut voir de cette zone neutre est le suivant : du côté anglais un mur hétéroclite surmonté de fils barbelés barre dans toute sa largeur l'isthme. Il n'y a qu'un seul point d'entrée pour le trafic avec l'extérieur. Juste en arrière de ce mur s'étendent les baraquements et les casernements militaires et immédiatement derrière, parallèle au mur, la piste de l'aéroport de Gibraltar dont presque la moitié a été gagné sur la mer, faute de place. Du côté espagnol, un mur s'étend également fait le plus souvent des façades arrières jointives des maisons. Le seul point d'accès pour se rendre à Gibraltar est symbolisé par le bâtiment des douanes sous le porche duquel chaque automobiliste ou piéton doit passer. Du côté gibraltarien, c'est la présence militaire qui attire l'attention dès les premiers pas en territoire britannique. Du côté espagnol, il s'agit d'une ville loquant des gens qui, il y a quelques années encore, formaient la main-d'oeuvre essentielle de Gibraltar. Aujourd'hui cette main-d'oeuvre trouve de plus en plus de débouchés dans les villes de la région. Cette ville espagnole accolée à la zone neutre porte le nom très suggestif de La Linea de la Concepcion (La Ligne).

Tout le long de la baie d'Algeciras et sur la côte en direction de Malaga, le touriste est surpris par la présence importante de forces douanières ou policières (la Guardia Civil) qui patrouillent nuit et jour à la périphérie de Gibraltar pour prévenir toute contrebande en provenance de cette dernière. Il est de notoriété publique qu'une grande partie des revenus gibraltariens viennent de la contrebande, d'autant que ce territoire de poche n'a aucune ressource naturelle et ne possède même pas d'eau douce. La contrebande est d'ailleurs à mettre en relation étroite avec un aspect important de la population de Gibraltar. Les Gibraltariens se veulent plus britanniques que les Britanniques. Il suffit pour s'en persuader de voir la quantité impressionnante de portraits de la Reine et d'Union Jack dans les vitrines des commerçants. Or, du point de vue de sa population, et cela est un caractère typique sur lequel il faut insister, Gibraltar est beaucoup plus représentative du Commonwealth que de l'Angleterre. En effet, une bonne partie de ses habitants est composée de ressortissants des pays membres du Commonwealth : Hindous, Pakistanais, Maltais, Cypriotes, Chinois de Hong-Kong et c'est l'élément non-anglais de la population qui a en main le commerce et la contrebande...

Le traité d'Utrecht prévoit que l'Espagne doit fournir de l'eau mais rien ne peut l'empêcher de faire un blocus et c'est ce qui se passe depuis quelques années. De temps en temps, l'Espagne entreprend un bouclage-surprise interdisant l'accès aux espagnols travaillant à Gibraltar ou mieux l'accès des touristes. Or, en bloquant le tourisme, on asphyxie Gibraltar. De plus, l'Espagne interdit le survol d'avions anglais dans son espace aérien. Aussi les manoeuvres d'atterrissage sont-elles rendues périlleuses par l'étrétesse d'approche sur l'aéroport. Les avions doivent évoluer dans une étroite marge de manoeuvre : au nord il est interdit de survoler l'Espagne, au sud il faut éviter le Rocher dont la hauteur importante crée des turbulences.

Il est évident que Gibraltar appartient à l'Espagne par son passé et sa situation géographique. L'aigreur espagnole provient du fait que la Grande-Bretagne n'a jamais voulu rendre Gibraltar mais l'échanger (mission Stanhope à Paris en 1720, lettre de Georges 1er du 29 avril 1721, Guerre de sept ans, Guerre d'Indépendance américaine). Gibraltar est surtout à l'heure actuelle l'exemple le plus probant d'un colonialisme sentimental désuet. C'est le dernier lambeau de la splendeur victorienne. L'historien britannique GARATT l'expliquait fort bien quelque temps avant la seconde Guerre Mondiale : "Pour des millions d'hommes sur le continent, Gibraltar est le plus grand et le plus arrogant symbole de l'Empire Britannique", et bien avant lui, le premier ministre FOX déclarait en 1782 : "La forteresse de Gibraltar manifeste la suprématie des Anglais". Il est indéniable que le Roc fut l'orgueil de l'Angleterre victorienne. Mais depuis un siècle, à partir du mouvement de renouveau du sentiment national espagnol, l'on assiste à des sursauts de colère de l'opinion espagnole face à Gibraltar. La possession de Gibraltar par la Grande-Bretagne est considérée comme un affront national permanent et c'est le seul point sur lequel toutes les familles politiques espagnoles sont d'un commun accord du socialisme au phalangisme. Entre 1965 et 1970, l'ONU a fait plusieurs votes favorables à l'Espagne condamnant la présence britannique à Gibraltar. Pour faire preuve de bonne volonté, l'Espagne a liquidé ses dernières petites possessions outre-mer : le territoire d'Iñfi a été rendu au Maroc tandis que la Guinée espagnole avec les îles de Fernando Poo et Annobon accédait à l'indépendance en octobre 1968 sous le titre de république de Guinée équatoriale (président Francisco Macias).

Le rôle militaire et stratégique du Roc est en décadence progressive. Son extrême vulnérabilité a été démontrée pendant les deux guerres mondiales et sa sauvegarde de 1939 à 1945 s'explique par la non-intervention de Madrid dans le conflit. De cette façon les troupes hitlériennes ne purent jamais prendre Gibraltar à revers. De même l'extrême étroitesse du terrain est démontrée par l'aérodrome dont les pistes ont dû être gagnées sur la mer grâce aux déblais des tunnels creusés dans le Roc pendant la dernière guerre; et comme il a été expliqué plus haut, la maniabilité aérienne est rendue très difficile par la présence de l'Espagne et la hauteur du Rocher. La faiblesse de développement de surface plate justifie l'entassement extrême de la population : 24,000 habitants sur 6 km.2 soit l'incroyable densité de 4,166 h/km2. Pour des raisons logistiques, ce territoire minuscule possède sa centrale thermique et son usine de désalement de l'eau de mer.



De l'autre côté du détroit, l'Espagne a conservé en territoire marocain deux villes : MELILLA et CEUTA. Cette dernière apparaît davantage comme un anti-Gibraltar fait pour surveiller le territoire britannique plutôt qu'une base stratégique. En fait il s'agit surtout d'une ville touristique où le hors-taxe est roi.

x x x

LES ETATS-TAMPONS ou GLACIS sont souvent des petits Etats maintenus artificiellement ou encore des Etats récents créés de toute pièce pour servir en quelque sorte d'amortisseurs entre deux sphères politico-économiques différentes. Ces Etats considérés comme des glacis sont une version moderne des "limes" romaines ou des marches médiévales et sont aussi en d'autres lieux et avec d'autres dimensions des variantes du verrou.

L'Iran a longtemps été considéré comme un Etat-tampon pétrolier entre l'empire tsariste et les intérêts anglais au Moyen-Orient puis plus tard entre l'URSS et le bloc occidental. De même pour son Empire des Indes, la Grande-Bretagne avait créé ou renforcé une ceinture d'Etats-tampons : Afghanistan, Cachemire, Tibet, Nepal, Sikkim, Bhoutan, Birmanie. Après le retrait de l'Angleterre en 1947, l'Empire des Indes a opéré une partition entre un monde hindou (la République Indienne) et un monde islamique (la République pakistanaise scindée en deux blocs) le Tibet a été définitivement annexé à la Chine Populaire en 1960 après la prise de Lhasa et l'exil du Dalai Lama. Le Cachemire, bien qu'appartenant à l'Inde, est musulman et il est, à ce titre, revendiqué par le Pakistan qui en occupe "de facto" la moitié. Mais les trois petits Etats himalayens restent bel et bien des Etats tampons dans le conflit latent sino-indien. On l'a bien vu il y a quelques années lorsque la Chine attaqua l'Inde justement à l'endroit où il y a des frontières communes, (Haut Brahmapoutre, Haut Gange). Elle évita soigneusement le tampon d'Etats himalayens. Le Népal est un royaume (roi Mahendra Bir Bikram) ainsi que le Bhoutan (maharadjah Jigme Dorji Wangchuk) tandis que le Sikkim coincé entre les deux est une principauté.

Dans un autre conflit latent, le sino-soviétique, la République Démocratique Populaire de Mongolie joue le rôle de glacis-tampon et représente une véritable pomme de discorde tout en ayant l'avantage de réduire la distance de frontières communes entre URSS et Chine, endroits où les risques de conflagration sont les plus grands (cf. l'oussouri).

L'Etat-tampon est la version habituelle résultant de la position entre deux grandes puissances, et pour servir de tampon il faut que l'Etat en question soit faible et généralement plus petit que les Etats qui l'encadrent. La Pologne était un tampon entre la Grande-Allemagne et l'empire tsariste et avait des frontières différentes de la Pologne post-1945. La Bulgarie est un Etat-tampon de stricte obédience moscovite entre le monde occidental et une Roumanie voulant se libéraliser. Il n'en fut pas de même pour la Tchécoslovaquie du printemps de Prague sans Etat-tampon la séparant de l'URSS d'où la politique de normalisation c. à d. de retour à l'obédience du Kremlin.

La Russie a toujours eu la spécialité de s'entourer d'Etats-tampons plus ou moins vassalisés selon les cas et selon les époques. Aujourd'hui il s'agit essentiellement des Etats-satellites centre-européens : Pologne, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie renforcés de la Finlande et de l'Autriche neutralisées par traité de paix après la seconde Guerre Mondiale. De même l'on peut interpréter le Nord-Vietnam et la Corée du Nord comme des glacis entre la Chine et les alliés asiatiques des Etats-Unis.

A travers tous ces exemples, l'on voit que le concept d'Etat tampon-glacis a bel et bien un sens stratégique.

x x x

LE CORRIDOR ou COULOIR est une notion beaucoup plus en rapport avec des impératifs de transports et communications. Deux cas se présentent : ou bien le corridor est un couloir d'accès à la mer donc au port et aux transports maritimes ou bien c'est l'étroite bande de communications étranglée par un pays étranger entre deux parties d'un même territoire national.

Avant la dernière guerre mondiale, le corridor de PETSAMO coïncé entre la Norvège et la péninsule soviétique de Kola représentait pour la Finlande le seul point d'accès à une mer libre de glace toute l'année, ce qui n'est pas le cas de la Baltique.

A la suite du traité de paix, la Finlande a cédé Petsamo à l'URSS (rebaptisée PETCHENGA) ainsi que la Carélie Finnoise. La Finlande est devenue un pays enfermé sur la Baltique.

La Pologne de 1919 à 1939, territoire difforme et hétéroclite n'ayant aucune ressemblance avec l'actuelle Pologne beaucoup plus homogène et calibrée, n'avait comme seul point d'accès à la mer que le fameux couloir de DANZIG (rebaptisé GDANSK par la Pologne). C'était le poumon de la Pologne et son unique point de désenserclement. En fait Danzig et ses environs était une ville libre créée après la Première Guerre Mondiale et dont l'existence dura de 1919 à 1939. En réalité, le couloir polonais était situé entre cette ville libre et la frontière allemande et son point d'aboutissement était GDYNIA, unique port polonais d'ailleurs bien équipé. Or l'Allemagne hitlérienne avait des vues complètement divergentes à ce sujet : elle voulait rayer de la carte la Ville libre de Danzig et le couloir polonais pour rattacher au territoire national ce territoire allemand isolé entre la Pologne et les pays baltes appelé Prusse orientale (capitale Königsberg, l'actuelle Kaliningrad), pays qui était vraiment germanique depuis l'épopée des chevaliers Teutoniques. L'invasion par les troupes allemandes du couloir polonais et de Danzig allait être le point de départ de la Seconde Guerre Mondiale.

En Afrique le Congo-Kinshasa n'aurait aucune ouverture océanique s'il n'existait pas, le couloir MATADI-BOMA-BANANA encadrant le cours du Bas Congo. Ce couloir serait d'ailleurs beaucoup plus à la mesure de ce pays énorme si l'enclave portugaise de CABINDA dépendante de l'Angola ne jouait pas le rôle de clapet de fermeture vers l'océan. L'accord belgo-portugais de 1927 permit d'élargir un peu l'entrée maritime du Congo à Matadi (cession par le Portugal d'un mille carré près de Matadi sur l'estuaire en échange du bec de canard de Dilolo annexé dorénavant à l'Angola).

Les autres corridors ou couloirs existant dans le monde sont des zones d'étranglement, des sortes de pédoncules reliant deux parties plus importantes d'un seul et même territoire. Ainsi avant la Guerre des Six Jours, le royaume hachémite possédait un territoire à l'ouest du Jourdain dénommé Cisjordanie. En plein milieu de l'état hébreu, les frontières jordaniennes s'arrêtaient à une vingtaine de kilomètres de la mer. Il ne restait plus à Israël qu'un étroit couloir permettant les communications entre l'Israël du Neguev et d'Akaba et l'Israël d'Haïffa. De même en Irlande le couloir de la Baie de DONEGAL est le seul point de passage entre le coeur de l'Eire et l'Ulster purement irlandais (l'Ulster britannique ou Irlande du Nord restant rattaché au Royaume-Uni).

Deux autres exemples, cette fois-ci en Asie, retiennent l'attention du géopoliticien. L'Assam (bassin du Brahmapoutre) est la province indienne la plus orientale et se trouve rejetée, pour ainsi dire, à l'est du Pakistan oriental dont les frontières septentrionales atteignent presque les premiers contreforts himalayens. Le seul lien qui rattache l'Assam au reste de la République Indienne est l'étroit couloir large de quelques dizaines de kilomètres de part et d'autre au sud de DARJEELING. En cas de conflit, il suffirait que les forces pakistanaises opèrent la jonction de leurs frontières avec celle du Népal, du Sikkim et du Bhoutan pour bloquer complètement l'Assam et le tenir à leur merci. Il n'y aurait aucun exutoire possible d'autant plus que l'expansion pakistanaise de Chittagong en direction de la Birmanie bloque toute sortie de l'Assam vers le golfe du Bengale. L'autre cas original est cet appendice de TENASSERIM (isthme de KRA) représentant l'extrême sud de la Birmanie. Or il se trouve que le royaume Thaïlandais se glisse entre cette frontière et le golfe du Siam pour se renfler de nouveau jusqu'à la région de SONGKLA au contact avec la MALAYSIA. Il suffirait d'une poussée birmane de Tenasserim jusqu'au golfe du Siam pour couper du coeur du pays thaïlandais cette partie de la péninsule malaise.

La Gambie et la zone américaine du Canal de Panama représentent deux cas très spéciaux qui ne s'inscrivent pas dans le schéma traditionnel du couloir. LA GAMBIE est sans aucun doute au monde la monstruosité géopolitique la plus illustre. La Gambie scie littéralement en deux le Sénégal. Pour se rendre de Ziguinchor à Dakar, le paysan de Basse-Casamance est obligé de contourner cette barrière. La Gambie fait 500 kilomètres de long mais seulement 12 kilomètres de large sur chaque côté du fleuve Gambie. C'est un véritable doigt de gant introduit dans le territoire sénégalais et 316,000 habitants résident dans ce couloir jusqu'au bout duquel le fleuve est navigable. Le géographe Pierre GOUROU explique que la survie

d'un tel Etat non viable est dûe à de pures contingences politiques : d'une part on se trouve dans le même schéma colonial qui a prévalu pour toute l'Afrique de l'ouest à savoir que les puissances colonisatrices à partir de leurs comptoirs littoraux établissaient des frontières perpendiculaires aux extrémités de la côte en leur possession; d'autre part le Dahomey français a failli être échangé contre la Gambie anglaise à la fin du XIXe siècle, on aurait eu alors un Sénégal homogène et un Nigéria encore plus important en surface; enfin les raisons du maintien de l'indépendance de la Gambie sont fortes. Les gouvernants de Bathurst sont de formation britannique et ne tiennent pas à se fondre dans une classe gouvernante francophone. Par ailleurs l'existence même de la Gambie se justifie dans une certaine mesure par le Sénégal qui l'entoure et lui sert de débouchés pour une contrebande intensive; c'est l'explication donnée par le géographe africaniste Paul Péliissier qui ajoute que cette contrebande unilatérale se fait au détriment du Sénégal.

Le CANAL DE PANAMA, ouvert au trafic international le 15 août 1914, est un couloir unique en son genre. Ce territoire américain sépare en deux la République de Panama. Il est vrai que cette petite république est une création artificielle dans la mesure où ce sont les Américains qui, en 1903, incitèrent les Panaméens à se séparer de la Colombie dont ils faisaient partie jusque-là (indépendance le 3 novembre 1903). Etant donné l'importance stratégique de ce passage maritime, les Etats-Unis ont voulu s'en assurer la possession en créant une bande de 8 kilomètres de part et d'autre du canal pour contrôler ses installations vitales (triple écluse de Gatun, lacs de Gatun et de Madden, tranchée de Culebra, écluse de Pedro Miguel, lac de Miraflores, double écluse de Miraflores). Le gouverneur américain est en même temps président de la société qui exploite le canal. Le Canal fait 80 kilomètres de long, 100 mètres de large et 14 mètres de profondeur. Un bateau met 6 à 7 heures pour le traverser. La frontière laisse tout juste en territoire panaméen la ville de Panama sur le Pacifique tandis que sur l'Atlantique en plein milieu de la zone américaine, Colon est une ville de souveraineté panaméenne ayant le statut de zone franche. Il est curieux de noter que la propriété privée n'est pas autorisée et que tout appartient à la société du canal. La zone américaine repose sur un système stratégique visant à contrôler les voies d'accès du côté de l'Atlantique. Toutes les issues de sortie de la mer de Caraïbes sont bouclées par la présence de bases ou de territoires américains, ce qui fait dire que cette mer est un lac américain, et étant à ce point fermée il est d'usage de la dénommer Méditerranée caraïbe. La guirlande insulaire représente un vaste arc de cercle où chaque point de passage important est contrôlé par les Etats-Unis : Key West en Floride, Abraham Bay dans les Bahamas, Portland-Goat Island - Maypen et Port-Royal en Jamaïque. Guantanamo à Cuba, Porto-Rico, Parham à Antigua, Great Islet Bay à Sainte-Lucie, Paria à Trinidad sans oublier les îles Vierges, les îles Swan et les îles Corn.

Du point de vue comparatif, il est intéressant de noter pour les corridors, l'analogie existante entre la situation de l'Allemagne avant 1939 et celle du Pakistan d'aujourd'hui. Avant 1939 il y avait une grosse Allemagne occidentale séparée d'une petite Allemagne orientale par le corridor

de Danzig-Gdynia. Cette petite Allemagne orientale était en fait la province de Prusse orientale à laquelle s'était ajouté depuis peu de temps le territoire germanophone de MEMEL (l'actuel KLAIPEDA soviétique) pris à la Lithuanie. Depuis 1947, il y a également un gros Pakistan occidental séparé d'un petit Pakistan oriental par un très large corridor théorique qui est en fait cette énorme nation qu'est l'Union Indienne.

x x x

LES POCHEs peuvent être définies en géographie des frontières comme des excroissances anormales en territoire étranger. Ces excroissances prennent souvent l'aspect d'un renflement-champignon relié au reste du pays par un passage resserré et étroit. Quatre types possibles de poche peuvent être distingués :

- 1.) Les poches les plus anciennes proviennent d'anomalies historiques dûes à une méconnaissance profonde des frontières naturelles véritables telles que lignes de partage des eaux, fleuves, chaînons montagneux. La Suisse semble détenir le record du genre avec quatre poches spectaculaires : SCHAFFOUSE avec ses deux annexes ouest et est de Eglisau et Stein Am Rhein, le tout de l'autre côté du Rhin en territoire allemand; PORRENTRUUY, type très caractéristique de poche s'avancant en territoire français en direction de Belfort; GENEVE reliée au reste de la confédération par une étroite bande coïncée entre les chaînons jurassiens et le lac Léman; POSCHIAVO en territoire italien avec le col de la Bernina à 2330 mètres comme seule cordon ombilical vers la Suisse. Pourquoi la Suisse cumule-t-elle sur un si petit territoire un tel nombre de poches ? En réalité l'explication réside dans les conditions qui ont présidé à la formation de la Confédération Helvétique. La Suisse s'est formée de bric et de broc par assemblage de pièces et de morceaux plus ou moins jointifs et séparés parfois par des terres étrangères. Il faut voir aussi qu'à l'époque de cette formation territoriale, les frontières étaient beaucoup plus floues qu'aujourd'hui dans la mesure où l'on se trouvait avec des baillages, des combourgeoisies, des principautés, des seigneuries, des évêchés, des villes libres et non d'Etats au sens moderne du mot. Tout au plus s'agissait-il de limites ou de confins. A partir du noyau initial de 1291 (les cantons d'Unterwald, Schwyz et Uri), l'agglomération se fera avec des pleins et des vides. C'est ainsi que Porrentruy adhère à la Confédération en 1353, Schaffouse en 1501, Poschiavo en 1803 et Genève en 1815. Ce pays s'est formé par agrégation et non unification d'où cette extraordinaire unité dans la diversité si typique de la Suisse.

Dans les Pyrénées, le VAL D'ARAN ou haute vallée de la Garonne est aussi un cas de poche provenant d'une méconnaissance de la topographie locale. C'est l'unique exemple tout au long de la chaîne d'une Espagne Cispyrénéenne, c.à d. installée de l'autre côté de la ligne de partage des eaux sur le versant septentrional. Le Val d'Aran,

vaste vallée glaciaire quaternaire, est un cul-de-sac isolé du reste de l'Espagne et reliée seulement à celle-ci par deux médiocres voies d'accès : le col de la Bonaiga à 2072 mètres très difficilement carrossable, fermé 6 mois par an à cause de l'enneigement et le tunnel routier de Viella.

Pour mémoire l'on peut mentionner aussi la poche allemande de Berchtesgaden (l'ancien nid d'aigle d'Hitler) en Autriche.

- 2.) Le deuxième type de poche peut s'expliquer à partir de la division d'un ancien Empire en plusieurs Etats indépendants. L'Empire austro-hongrois démantelé en 1919 en plusieurs Etats dont l'Autriche et la Hongrie pourrait expliquer à la frontière de ces deux pays la poche hongroise de SOPRON curieusement située aux anciennes limites impériales de la Cisleithanie et de la Transleithanie.
- 3.) La poche frontalière peut résulter aussi d'une ligne d'armistice entre deux puissances belligérantes. Par le temps et la force des choses cette ligne d'armistice prend l'aspect d'une frontière. Entre 1948 et 1967, Israël était entouré de poches arabes : la grande poche de CIS-JORDANIE ou Jordanie située en deça de la frontière naturelle du Jourdain et la poche égyptienne dénommée bande de GAZA.
- 4.) Enfin une poche peut avoir aussi pour origine une convention ou un traité à la suite d'une guerre. C'est actuellement le cas de la poche de TRIESTE reliée à l'Italie par une étroite bande côtière. Après la guerre 1914-18, l'Italie étant dans le camp des Alliés, l'Istrie lui fut confirmée à l'exception de Fiume déclarée Ville Libre (actuelle RIJEKA yougoslave). FIUME fut rattachée à l'Italie après l'expédition armée menée par le poète-écrivain Gabrielle d'Annunzio en 1919. Après 1945, la Yougoslavie récupérait l'Istrie et la frontière était déportée vers l'ouest mais Fiume, la poche de Trieste et la région adjacente de Capo D'Istria étaient occupées par les troupes anglo-américaines, puis Trieste était déclarée Ville Internationale libre. Finalement en 1954, Rijeka et Capo d'Istria furent rendues à la Yougoslavie et la poche de Trieste rattachée à l'Italie. On ne voulait pas recommencer l'exemple de la Ville Libre de Danzig d'autant plus que les habitants de Trieste manifestaient un attachement émotionnel à l'Italie.

SZCZECIN sur l'Oder est une poche polonaise en Allemagne de l'Est. Il s'agit de l'ancienne STETTIN allemande et la situation de cette ville reflète les hésitations issues des modifications centre-européennes de l'après-guerre.

STETTIN ou LES AMBIGUITES DE LA LIGNE ODER-NEISSE

Stettin dans la région des croupes lacustres de Poméranie se trouve sur la rive gauche de l'Oder. L'esprit des accords de Postdam quand à l'avenir de l'ancien Reich allemand s'accordait pour fixer à la ligne Oder-Neisse la frontière entre la nouvelle Allemagne et la nouvelle Pologne, l'une à l'ouest et l'autre à l'est. Or il se trouve que Stettin est un port excellent situé à l'embouchure de l'Oder et ces conditions font que la ville se place au premier rang des trois ports polonais avec un trafic de 14 millions de tonnes en 1969. Le littoral Sud de la Baltique empâté par des côtes à flèches sableuses est avare en bons sites portuaires naturels. C'est ce qui explique que la

Pologne n'a que deux autres ports : Gdynia (9m tonnes) et GDANSK (ex-Danzig 9m tonnes). Il en va de même pour la République Démocratique Allemande avec seulement deux ports : Rostock (8m tonnes en 1969) et Wismar (1m½ tonnes en 1969). Aussi s'étonne-t-on de voir Stettin, ville traditionnellement allemande, en territoire polonais ? En fait la République Démocratique Allemande a reconnu le tracé de la ligne Oder-Neisse incluant la poche de Stettin en territoire polonais par le traité de ZGORZELEC signé en 1950. Vingt ans plus tard, la République Fédérale Allemande reconnaissait à son tour cet état de fait par le traité de Varsovie du 7 décembre 1970 signé entre le chancelier Willy Brandt et le premier ministre Jozef Cyrankiewicz. Cette ligne Oder-Neisse aujourd'hui frontière puisque ratifiée par les pays intéressés a été créée le 2 août 1945 par les Accords de Postdam.

L'anomalie de la poche de SZCZECIN (Stettin) trouve son origine dans le rapport du sous-secrétaire d'Etat Sir Alexander Cadogan en date du 2 novembre 1944, rapport qui est en quelque sorte l'approbation par le Gouvernement Britannique du projet de ligne Oder-Neisse. Londres s'y déclare favorable à l'avancée de la frontière polonaise sur l'Oder "port de Stettin inclus".

x x x

L'ENCLAVE peut être définie comme une terre enfermée dans un territoire étranger dépendante d'un Etat voisin proche dont elle n'est séparée que par un morceau du territoire étranger qui l'encercle. Voilà la stricte signification de l'enclave et c'est un contresens géographique que de parler d'enclaves pour un petit Etat situé à l'intérieur d'un autre Etat plus grand que lui. La République de Saint-Marin ou la Cité du Vatican en Italie, le LESOTHO (ex-Batusoland) en Afrique du Sud ne peuvent en aucun cas être des enclaves puisqu'ils ne dépendent d'aucune nation-mère voisine et qu'ils sont indépendants en eux-mêmes. Il est beaucoup plus juste de les définir comme des ETATS ENCERCLES.

De même un petit Etat coïncé dans un autre mais possédant un littoral, une ouverture sur la mer, ne peut être considéré ni comme une enclave ni comme un Etat encerclé. Tel est le cas de la Principauté de Monaco coïncée par la France ou de Hong Kong et Macao coïncés par la Chine. Dans ce cas-là, l'on parlera d'ETATS ENSERRES. La ville allemande de CONSTANCE en Suisse est un cas-limite. C'est une poche si l'on considère l'Untersee-Bodensee (renflement du Rhin) comme eaux allemandes. Par contre, si les parties de l'Untersee-Bodensee limitrophes de la Suisse sont considérées comme eaux territoriales, Constance est alors une enclave car entourée de tous côtés par une aire helvétique.

Quatre enclaves sont intéressantes à étudier en Europe : l'allemande BUSINGEN et l'italienne CAMPIONE en Suisse, l'espagnole LLIVIA en France et la germano-allemande BERLIN-OUEST la plus célèbre et la plus récente.

L'Allemagne possède la toute petite enclave de BUSINGEN à l'est des chutes du Rhin qui se trouve entourée de tous côtés par le canton suisse de Schaffouse tandis que située sur les bords du magnifique lac de Lugano

à la pointe méridionale du canton helvétique du Tessin, CAMPIONE D'ITALIA doit sa célébrité au fait de posséder un casino où, les jeux de hasard sont autorisés. Cette petite ville riante et colorée doit sa renommée aux "maestri campionesi" qui étaient des maçons-architectes-sculpteurs-décorateurs du XIVe siècle et qui contribuèrent à répandre le style lombard en Italie. LLIVIA se trouve dans cette vaste plaine intra-pyrénéenne (bassin d'un ancien lac d'origine glaciaire) appelée CERDAGNE dont les autochtones de langue catalane disent qu'elle est "meytat de França, meytat d'Espagna" (moitié française, moitié espagnole). En 1659, le traité des Pyrénées signe à l'autre bout de la chaîne sur l'île des Faisans en plein milieu de la Bidasoa entre Irün et Hendaye accorde à la France le Roussillon et 33 villages de Cerdagne. Les 33 villages sont choisis parmi les plus proches de la frontière mais LLIVIA, considérée comme ville, reste à l'Espagne à condition de ne pas se fortifier et devint, à partir de ce moment-là une enclave. La route 20C considérée comme route neutre la relie à l'Espagne, plus précisément à la ville-frontière de Puigcerda. Tout trafic espagnol qui emprunte cette route bénéficie d'une totale liberté. LLIVIA se trouve dans une fertile vega traversée par les eaux naissantes du Segre.

BERLIN-OUEST : L'ENCLAVE LA PLUS CELEBRE

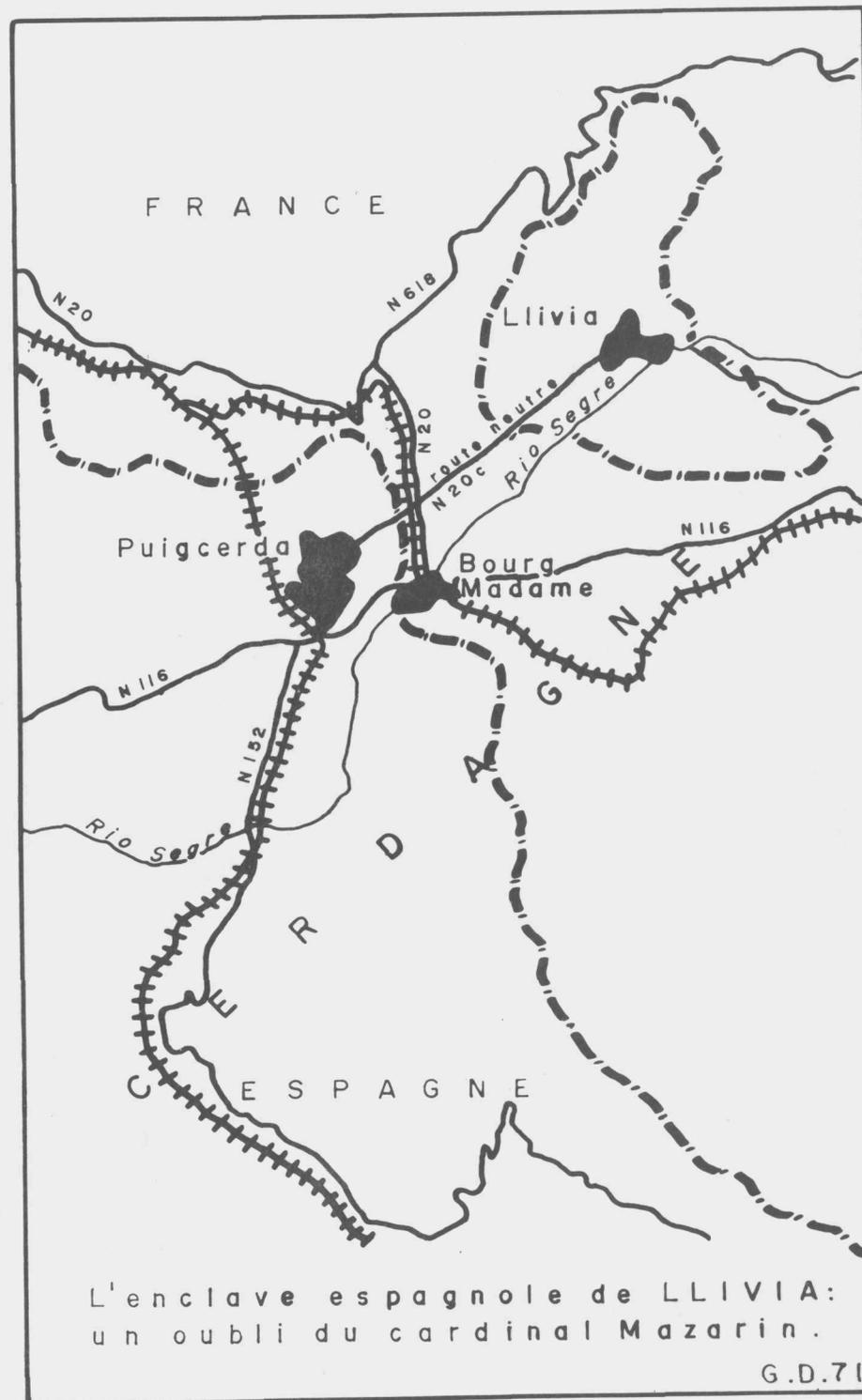
L'histoire contemporaine et le contexte politique actuel ont placé Berlin dans une situation qu'elle n'a pas recherchée. Dans les circonstances présentes, la liberté et la viabilité de Berlin-ouest sont garanties par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France. Cette garantie des puissances occidentales fut renforcée par le discours historique du 26 juin 1963 à l'Hôtel de Ville de Berlin-ouest (Schöneberg) où le président John F. Kennedy déclara :

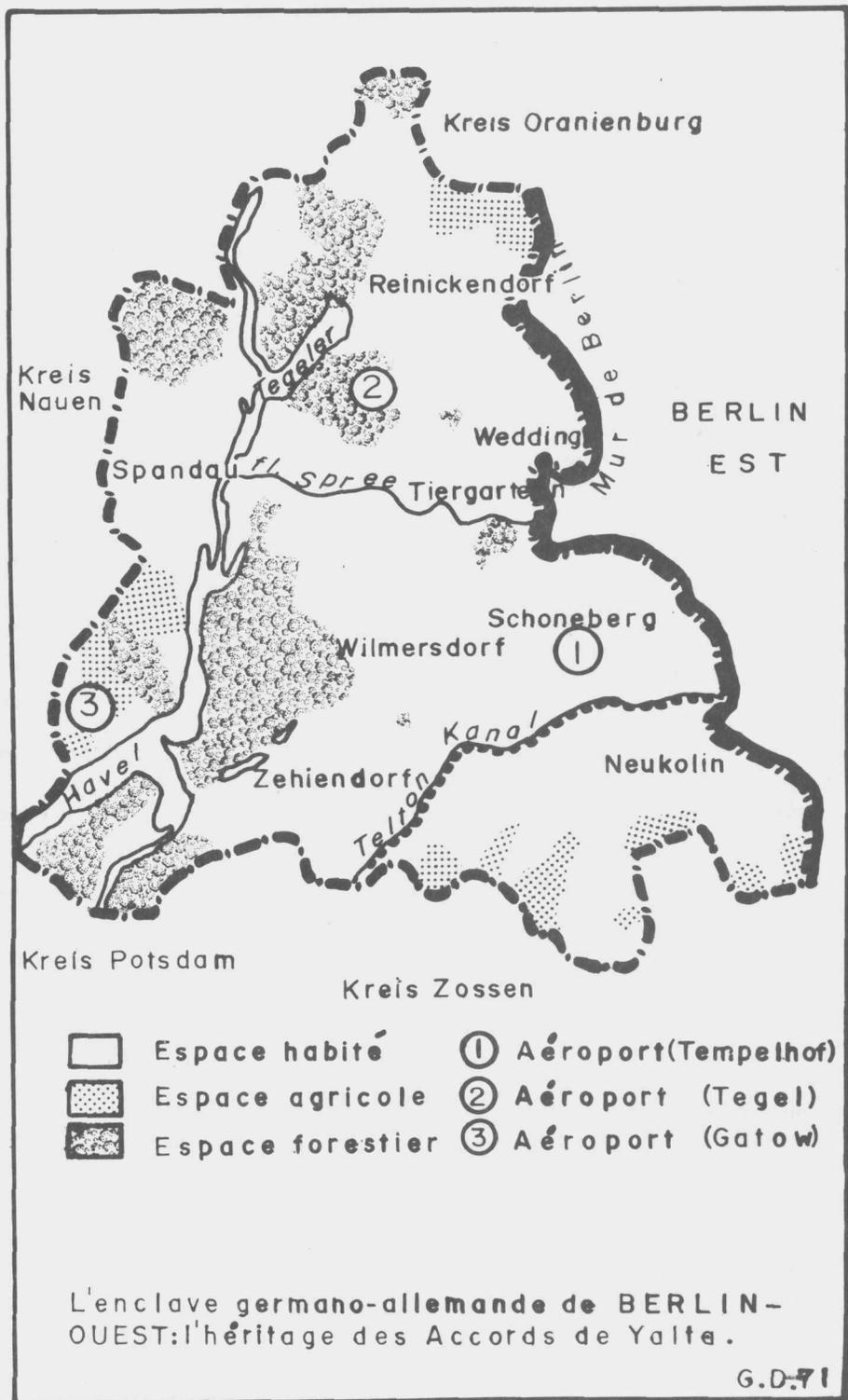
"Il y a 2,000 ans la parole la plus orgueilleuse qu'un homme ait pu dire était "Civis Romanus Sum" (je suis un citoyen romain). Aujourd'hui la parole la plus orgueilleuse qu'un citoyen du monde libre puisse dire est : je suis Berlinois".

Il avait été entendu entre les Quatre Grands qu'après l'écroulement du IIIe Reich, Berlin aurait un régime spécial d'occupation quadripartite, chaque puissance ayant un secteur assigné du "Gross Berlin" tel qu'il existait depuis 1920, le tout étant coiffé d'une Kommandantura interalliée. Mais les intérêts politiques et idéologiques étant divergents, Berlin-ouest et Berlin-est (partie de la capitale sous occupation soviétique) commencèrent dès 1946 à former peu à peu deux entités séparées.

La séparation progressive est ponctuée par toute une série d'événements qui finissent le 13 août 1961 par faire de Berlin-ouest une véritable enclave de la République Fédérale Allemande en République Démocratique Allemande.

L'enclavement progressif de Berlin-ouest est un phénomène géographique unique au monde dont il convient de relever soigneusement les différentes phases.





Première étape :

Au printemps 1948, les Soviétiques quittent le Conseil de Contrôle et la Kommandantura interalliée puis ils introduisent le mark-est dans Berlin.

Deuxième étape :

Le 24 juin 1948, l'URSS met en place contre Berlin-ouest un blocus routier, fluvial et ferroviaire total. Ce blocus prend fin le 12 mai 1949. Berlin-ouest est sauvée par le plus célèbre pont aérien de l'histoire qui, en 11 mois et 200,000 vols, transporte 2 millions de tonnes de marchandises, de vivres et de charbon. Le 330ième jour du blocus, 927 avions se posent à Berlin-ouest au rythme d'un avion toutes les 1 à 2 minutes.

Troisième étape :

La division administrative du "Gross Berlin" s'effectue le 30 novembre 1948 lorsque, sur l'instigation des Soviétiques, la municipalité unique est destituée et remplacée par une municipalité communiste dans Berlin-est entraînant de ce fait la création d'une autre municipalité dans Berlin-ouest. Devant la partialité de l'Université HUMBOLT située en secteur oriental, la FREIE UNIVERSITÄT ou Université Libre de Berlin-ouest est fondée le 4 décembre 1948.

Quatrième étape :

L'administration de Berlin-est suspend les communications téléphoniques entre les deux parties de Berlin le 27 mai 1952. Il est désormais impossible, par exemple pour le Berlinois du quartier ouest de TIEGARTEN de téléphoner de l'autre côté de la Porte de Brandebourg à ses cousins ou amis résidant dans le quartier est de LICHTENBERG.

Cinquième étape :

Le 23 mai 1949, date de la création de la République Fédérale Allemande, Berlin-ouest est déclarée LAND, c. a. d. l'un des territoires fédérés de l'ouest allemand.

Sixième étape :

A partir du 27 mai 1952, les autorités soviétiques et est-allemandes interdisent aux Berlinois de l'ouest de se rendre à Berlin-est sans permission spéciale. 50,000 est-berlinois viennent cependant chaque jour travailler dans le secteur occidental. Métro, tramways et bus restent maintenus entre les deux secteurs.

Septième étape :

Le 27 novembre 1958, l'URSS exige le retrait des troupes alliées de Berlin-ouest, la démilitarisation de la ville, la rupture des liens juridiques avec la RFA et la transformation en une ville libre neutre à la manière des éphémères Danzig et Tanger.

Huitième étape :

Dimanche le 13 août 1961. Un mur de béton, de barbelés et de chevaux de frise de 46 kms de long est édifié par la RDA à la limite entre le secteur soviétique (Berlin-est) et le secteur anglo-franco-américain (Berlin ouest).

Le 21 juin 1963 la frontière de 115 kms de long entre Berlin-ouest et la RDA proprement dite à l'exception de Berlin-est est entourée de barbelés, mines, chevaux de frise et miradors. La frontière totale de 161 kms entourant Berlin-ouest est définitivement verrouillée et la ville est devenue une véritable enclave située à 170 kms de la RFA et reliée à celle-ci par trois corridors aériens (Hambourg-Berlin, Hannover-Berlin, Francfort-Berlin), trois axes routiers (Bûchen-Berlin, Helmstedt-Berlin, Rudolfstein-Babra-Berlin) et deux axes fluviaux (Spree-Havel-Elbe, canal Spree-Aller).

Cette enclave d'un nouveau style fait 480 kms² soit 54% du "Gross Berlin" et a 38 kms de large sur 45 kms de long. La population de Berlin-ouest s'élevant à un peu plus de 2 millions d'habitants a une densité exceptionnellement élevée de 4500h/km², ce qui n'empêche pas la grande extension d'espace verts et de lacs.

x x x

L'on se rend donc compte que les frontières, vues sur une carte générale paraissent simples mais que, dans leur détail, elles sont extrêmement complexes et compliquées. Le but de cette étude était de démontrer à travers une série de cas et d'exemples les mécanismes géopolitiques aboutissant à de telles anomalies. Ce tableau a fait voir souvent des localisations originales au fument quelque peu folklorique et touristique. Malheureusement certaines de ces anomalies sont des casus belli permanents dressant les puissances les unes contre les autres alors que bien souvent leurs inventeurs n'imaginaient pas qu'elles en arriveraient à une telle situation.

André-Louis SANGUIN

Les cartes illustrant cet article ont été réalisées par Mlle G. Desbiens.

HISTOIRE